

Les récitals de Sviat- islav Richter au Şan

Par le Prof. Joseph Zirkin

Sviatislav Richter est parvenu à ce stade suprême de la gloire et de la popularité où tout, semble-t-il, pourrait lui être permis, tant l'admiration de son public est totale.

Il n'en abuse sans doute pas; il lui arrive cependant de s'autoriser certaines intentions qu'on ne pardonnerait pas à d'autres et qu'on accepte de lui parce qu'elles sont incontestablement pétries dans une belle pâte pianistique.

Nous aurions aimé plus de charme dans la Sonate No 48 en do maj. de Haydn, plus de simplicité dans la Ballade No 1 en sol min. op. 23 de Chopin.

En revanche, Richter met beaucoup de poésie romantique, de charme à la fois et de mesure dans les douze préludes de Rachmaninoff.

Quelle est cette force maîtresse qui permet à Sviatislav Richter de s'élever jusqu'à la plus sublime conception, jusqu'à devenir créateur à son tour? C'est d'abord la nature de l'artiste qui écoute ce qui se passe en lui; ses visions le plus souvent d'une brûlante vérité qui passent dans son esprit; ces images qui éclatent dans l'inspiration du moment et qui trouvent toujours un affluent musical pour le porter.

De mon fauteuil placé dans le prolongement du piano, je pouvais voir, saisir, toute la vérité de ces situations sur son visage si expressif, miroir fidèle de son âme, de son intelligence.

En véritable artiste il pense, ressent et joue une phrase, un thème, et leur donne une touche personnelle; il peut même en retenir le rythme, en prolonger la durée ou en modifier l'intensité, la musique restera vraie et directe. C'est pourquoi les Sonates No 7 en ré maj. op. 10 No 3 et celle en ré min. op. 31 No 2 nous ont laissées une si profonde impression.

(Suite de la page 3)

(Suite de la page 2)

Quelle musique, quels accents personnel faits de délicates nuances, de virtuosité exploitée non seulement pour mettre en lumière toutes les inflexions de la ligne musicale mais aussi pour créer cette harmonie où viennent se fondre ces notes si naturelles, si raffinées de Schubert. Là, dans les Impromptu en sol b op. No 3 et en la b maj. op. 90 No 4 et dans

le Wanderer Fantasie en do maj. op. 15 Sviataslav Richter marquait sa délicatesse de conception de touche et la plus subtile intention trouvait sa valeur exacte.

Une musique pénétrante nous entourait tous dans une commune émotion.

Plusieurs «bis» réclamés avec frénésie nous ont comblé.

Et le Richter des grands jours fût acclamé par une salle comble.

Le programme du troisième récital nous a quelque peu déçu. Il comportait la Sonate en do maj. de Mozart K. 309 qui est de loin la moins intéressante de toutes, les deux Chopin du premier programme et les douze Préludes du IIe cahier de Debussy.

Peut-être le piano n'était pas à la hauteur d'un tel interprète et c'est sans doute la raison pour laquelle nous n'avons pas retrouvés les coloris impressionnistes qui caractérisent ces préludes.

Malheureusement dans « Feu d'artifice » l'artiste emporté par sa fougue a cassé la pédale ce qui nous a privé de quelques «bis».

Prof. Joseph Zirkin